

Avec un an de retard pour cause de crise sanitaire, l'exposition universelle 2020 a ouvert ses portes à Dubaï cette année. Un événement grandiose qui n'a pas échappé aux polémiques.

© RULA ROUHANA/REUTERS.

Sortis du désert à coup de pétrodollars, les Emirats arabes unis sont un jeune pays en pleine métamorphose et qui veut s'imposer parmi les puissants.



Les rêves de grandeur et de puissance d'Abou Dhabi

REPORTAGE

CHLOÉ DOMAT (AVEC P. HN)
ENVOYÉE SPÉCIALE AUX ÉMIRATS ARABES UNIS

Abou Dhabi accueillait début décembre la finale du championnat du monde de Formule 1. Un événement en grande pompe, ultra-médiatique sans pour autant faire de vagues – tout ce qu'aiment les Emirats arabes unis. A la hauteur de l'influence qu'ils ont gagnée en quelques années et à la vitesse de la lumière.

Réunis sur l'île artificielle de Yas, les fans bordent les vingt-et-un virages du tout nouveau circuit. Au balcon, les invités, pour la plupart en costume blanc traditionnel, suivent de la tête les voitures qui filent. Il fait chaud et une épaisse odeur prend à la gorge. Un mélange de pneus brûlés et d'oud – le parfum boisé préféré des Emiratis.

« Une bonne publicité »

A la surprise générale, au dernier tour, Max Verstappen dépasse le favori Lewis Hamilton. Les commentateurs ne tarissent pas d'éloges sur cette course historique. Dans les gradins, Omeiri, un chef d'entreprise de 31 ans, a l'air satisfait. « Je suis fier, ce type d'événements est une bonne publicité pour la ville d'Abou Dhabi ». De fait.

Depuis quelques années, les Emirats Arabes Unis, comme d'autres pays du Golfe, s'attachent à l'organisation d'événements sportifs, culturels, économiques ou diplomatiques. Parmi les récents succès des Emirats : l'Exposition universelle en cours à Dubaï, le salon de l'armement IDEX ou encore la future COP28.

« Les Emirats cherchent à exister bien au-delà de l'étroitesse de leur territoire. On est dans une logique de diversification de l'économie, de multiplication des pôles de compétences et d'investissements tous azimuts », explique Sébastien Boussois, chercheur en sciences politiques associé à l'Université Libre de Bruxelles et auteur d'*Emirats arabes unis : à la conquête du monde*. « Il y a une volonté de se placer comme une nouvelle puissance politique, économique, maritime au-delà de ses frontières, y compris en allant influencer sur des territoires lointains via des guerres par procuration. En concurrence d'ailleurs avec ses voisins, le Qatar principale-

ment. C'est un des exemples les plus spectaculaires au Moyen-Orient. »

Un hedonisme à espace réduit

Le championnat terminé, les gradins se vident et la fête continue sur les yachts de la marina attenante. Alcool à gogo, musique à fond, jeunes filles étrangères et disponibles. Une bulle d'hédonisme cantonnée à un espace aussi réduit qu'éphémère, à l'image des contradictions du pays. Les entreprises louent ces monstres des mers pour les clients qu'ils ont invités à la course.

A quelques kilomètres du circuit de F1, l'île – elle aussi artificielle – d'Al Maryyah est la vitrine business de l'émirat. Un chantier de 114 hectares, dont un tiers est sorti de terre. Des tours ultramodernes et aucun immeuble résidentiel.

Au cœur de l'île, l'Abu Dhabi Global Markets. Ce centre financier offshore octroie des licences d'activités à des entreprises étrangères. Ici, tout est fait pour séduire les investisseurs. On leur évite même les migraines du droit local, remplacé par la Common Law britannique ! « Les hommes d'affaires n'aiment pas les imprévus, ils veulent avoir confiance dans un système légal qui leur est familier », explique l'employé qui nous fait visiter. Les Emirats arabes unis nouent régulièrement des deals, en témoigne la récente visite du président français, Emmanuel Macron, qui a emmené le constructeur aéronautique Dassault et ses Rafale dans ses bagages.

Dans ces tours en verre, les étages s'enchaînent et se ressemblent. Des bureaux modernes, épurés, parfois un peu vides. Pourtant le responsable du développement commercial des lieux, Sadiq Hussein, affirme que des centaines d'entreprises et de fonds d'investissement sont passées par ses murs : « D'ici, vous pouvez faire des affaires avec l'Asie le matin, l'Europe l'après-midi et les Etats-Unis le soir. »

Le gaz et le pétrole, colonne vertébrale

Malgré des investissements massifs pour diversifier l'économie, la colonne vertébrale du pays et sa principale faiblesse reste le pétrole et le gaz. Mais les réserves d'hydrocarbures ne sont pas éternelles et, pour préparer l'avenir, les

autorités s'ouvrent sur les énergies propres. D'ici 2050, le pays a promis d'atteindre 50 % d'énergies renouvelables et zéro émission carbone. Le pays construit la première centrale nucléaire du monde arabe et veut aussi s'afficher comme un leader de l'énergie solaire. Au mois de novembre, les Emirats ont signé le deal du siècle avec la Jordanie mais aussi... Israël. L'Etat hébreu, jusqu'il y a peu honni dans la région, est devenu un partenaire de choix des Emirats dans le secteur de l'énergie, mais aussi de la cybersécurité et cybersurveillance.

A une heure de route de la ville, comme un lac en plein désert, Noor Abu Dhabi est déjà l'un des plus grands parcs solaires au monde : 8 km² de panneaux photovoltaïques. « C'est bon pour l'environnement et cela ne coûte pas cher. Notre ambition est de réduire notre consommation traditionnelle de gaz », explique l'ingénieur Abdul Rahman Bafaraj, de l'Emirates Water and Electricity Company.

Ici, le soleil brille toute l'année mais le défi, c'est le sable qui risque d'abîmer les installations. Pour les protéger, Abdul Rahman Bafaraj a installé des robots qui balaient les panneaux toute la journée. Le site produit 1,2 mégawatt d'électricité distribué à 90.000 foyers. Si cette centrale paraît immense, elle est déjà petite comparée à Al Dhafra, un site deux fois plus grand en cours de construction.

Un chantier à ciel ouvert

Mais les Emirats arabes unis restent l'un des pays qui produit le plus de CO₂ par habitant au monde – en cause, une profusion de véhicules 4x4 polluants, l'importation de la quasi-totalité des produits d'alimentation et surtout les villes composées de centaines d'immenses tours en verre qui nécessitent de l'air conditionné toute l'année pour résister à la chaleur.

« Aux Emirats, il y a un gros consommateur d'énergie, c'est le bâtiment. Le bâti est fait d'une manière qui est souvent absurde au regard du climat local alors qu'on est capable de construire des choses qui sont sobres énergétiquement », alerte Ounsi Daïf, directeur de Eedama Advisors, une société de conseil en développement durable qui travaille à Dubaï. Une urgence difficile à faire entendre aux promoteurs. Partout, des villes nouvelles continuent à sortir du

désert. Complexes immobiliers, nouvelles îles artificielles, routes, ponts, ports et aéroports, les chantiers en cours représentent 130 milliards d'euros. Les travailleurs migrants y sont une main-d'œuvre essentielle.

90 % d'étrangers

En s'ouvrant sur le monde à vitesse grand V, la société émiratie a traversé des bouleversements inédits. Le pays accueille désormais 9 millions d'habitants, dont 90 % d'étrangers, majoritairement des hommes venus d'Asie – Inde, Pakistan, Bangladesh. Ce sont les petites mains au cœur du rêve de grandeur. Soumis au système de la *kafala*, leur visa dépend de leur employeur et ils ne sont pas couverts par le droit du travail. De l'esclavage moderne, selon de nombreux experts.

Se balader aux Emirats, c'est naviguer dans un espace culturel fait de ces mélanges, on y parle plutôt hindi ou anglais qu'arabe. La langue commune est toujours celle des affaires, les discussions politiques n'ont pas leur place dans ce régime autoritaire. Le pays est régulièrement pointé du doigt par les organisations de défense des droits de l'homme pour ses prisons où s'entassent activistes et opposants. L'espace public est étrangement vide et étroitement surveillé. Sous les objectifs des caméras de vidéosurveillance, tout est neuf, propre, grand. A la tombée de la nuit, des haut-parleurs exhortent les baigneurs à sortir de l'eau. Quelques espaces de débauche sont aménagés pour les fêtards dans le cadre policé des hôtels.

Ultra-minoritaires dans leur propre pays, les Emiratis, eux, oscillent entre tradition et désirs de consommation. Les *malls*, immenses centres commerciaux que l'on retrouve dans toutes les villes, sont les temples de ces contradictions. « Nous devons faire attention à notre identité. Avec le développement rapide du pays, la famille émiratie est en train de changer », juge Salama Al Amimi, directrice générale de Ma'an une institution publique qui accompagne les transformations sociales du pays.

Pour Sébastien Boussois, « il y a à la fois une volonté de maintenir une pratique de l'islam relativement stricte et la reproduction du schéma tribal, et de l'autre la volonté de goûter aux plaisirs de la vie occidentale moderne. »

